

d'homme qui exigent un art particulier) seront placés dans la caisse avec soin et régularité, mais en un tassement aussi serré qu'il est possible, afin d'empêcher la circulation de l'air.

Il suffira en automne d'étendre chaque pièce à l'air pendant une journée, pour dissiper la forte odeur qu'elle exhale.

Si l'on est sûr de n'avoir pas à ouvrir la caisse pendant toute la belle saison, une excellente précaution de surcroît sera de couvrir le trou de la serrure et la jonction du couvercle d'une bande de papier collé.

Malgré toutes les certitudes possibles de parfaite conservation en ces conditions, je conseillerai à mes lectrices de donner en garde les très belles pièces de fourrure qu'elles pourraient posséder. Si on a un manteau de vraie loup marin ou d'une valeur sérieuse, mieux vaut dépenser quelques dollars et le confier à la responsabilité d'un pelletier.

Si l'on a des objets que l'on ne puisse enfermer, tel l'habit noir des messieurs, par exemple, le mieux sera de les laisser franchement dehors, mais de les "visiter" au moins une fois par semaine.

Les plumes et les oiseaux empaillés "se mangent aux vers" avec une déplorable facilité. — On les conserve à peu près sûrement dans des cartons, sur un lit de camphre pulvérisé. On colle des bandes de papier pour clore hermétiquement les boîtes.

Si on a des *postiches* que l'on ne porte pas journellement, tels que ceux réservés pour la coiffure de bal, on les garde enfermés dans des cartons également, mais sur un lit d'iris, afin qu'ils ne prennent pas l'odeur du cheveu renfermés.

Il ne faut jamais mettre d'huile aux postiches.

Si l'on a besoin de les nettoyer, on procède avec une brosse et de la poudre, absolument comme les petits chiens havanais.

Des dames commerçantes ou professeurs, obligées de marcher considérablement et ne pouvant porter la chaussure forte qui blesse ou chauffe certains pieds sensibles, m'ont dit s'être bien trouvées d'adopter la bottine d'étoffe bon marché et d'user du caoutchouc sans talon en temps de pluie.

Elles mettent les chaussures neuves pendant la belle saison et conservent celles défraîchies pour l'hiver.

La chaussure vernie, chaude et fatigante en été, rend de grands services à d'autres personnes pendant les froids secs, par raison conséquente. C'est un essai à faire. Question d'appréciation, tout cela!

QUELQUE CHOSE A LA BANQUE



Lui. — Avant que je vous demande en mariage, je voudrais savoir si vous avez quelque chose à la banque.
Elle. — Oui monsieur For-nichille, j'y ai quelque chose : un fiancé qui m'épouse la semaine prochaine.

Il est bon de savoir que l'on obtient une chaleur peut-être supérieure à celle du mérinos, soit en portant deux paires de bas de coton l'une sur l'autre, soit par des jambières de laine ou de soie sur des bas d'autre sorte. — Beaucoup de personnes qui ne peuvent supporter la laine sur la peau se sont très bien trouvées de ce système. — Il est aussi assez bon pour les garçonnets. On leur fait user de la sorte les bas dont les pieds nécessitent le raccommodage.

Une semelle faite de plusieurs papiers forts collés les uns sur les autres, est très chaude, et n'a pas l'action irritante de la semelle fourrée.

Le chapeau de soie masculin "ira" encore pendant quelques jours, à la fin de sa carrière, si on l'es-uie avec une flanelle chaude imbibée d'une goutte d'huile.

Messieurs nos écoliers font un tel massacre de souliers et de pantalons, que force est bien à toutes les bourses d'y regarder.

Il est parfaitement admis de faire porter à ces jeunes destructeurs des bouts ferrés à leurs chaussures, et des *incapessibles* raccommodés.

Pour ces derniers, une pièce aussi grande que possible, se raccordant s'il se peut avec une couture, sera toujours moins visible qu'une plus petite.

En été, on doit, au moyen d'un élastique, faire tenir la culotte *au-dessus* des genoux. Avec des chaussettes de coton, on sera à peu près quitte de raccommodage de ce côté.

Certaines mamans très pratiques confectionnent des genouillères de tricot qu'elles obligent leurs enfants à porter au logis, où ils se traînent généralement sur le sol. On enlève ces accessoires préservateurs, — comme les bureaucrates enlèvent leurs manches de lustrine, — pour sortir ou paraître devant un visiteur.

Si pour masquer sur de la peau noire (les gants par exemple, une reliure, etc., etc.), une éraflure quelconque, on cherchait un moyen de noircir la place endommagée, on ferait le mélange d'une goutte d'encre dans quelques gouttes d'huile de table. On applique avec une plume.

On m'affirme que pour rendre le verre de lampe incassable, il suffit de pratiquer à l'aide d'un diamant, une toute petite fente à l'une de ses extrémités. J'aurais bien voulu expérimenter la recette avant de la livrer au public, mais chez moi, je ne sais pourquoi, les verres de lampes ne cassent jamais! Mon expérience n'eût donc pas été concluante.

Je me déclare ennemi du plumeau pour l'entretien des appartements. Il déplace la poussière sans l'enlever. — Les docteurs affirment en outre que le plumeau est le grand propagateur, distributeur des microbes! — Je laisse aux savants la responsabilité de leur opinion, et ne fais la guerre à cet instrument qu'au point de vue de la propreté.

On balaye fréquemment les tapis avec du thé. — Le procédé n'est pas mauvais. Pourtant il a l'inconvénient de brunir un peu les couleurs et jaunir les blancs. Des feuilles de chou ou de fanes de carottes fraîches, coupées en morceau, sont bien préférables.

Il ne faut pas balayer à tour de bras, inutilement, le tapis.

Lorsque la pièce où ils sont fatigués un peu, il est meilleur d'enlever à la main sur une large pelle de fer battu, les quelques peluches et la poussière superficielles. Ce système d'entretien prolonge indéfiniment la durée des moquettes.

En posant les tapis, on placera sous la thiboude des feuilles de gros papier d'emballage, afin d'éviter l'infiltration de la poussière dans les parquets.

Par la suite, lorsqu'on lève ces mêmes tapis, ces feuilles de papier servent à emporter les *moutons* qui se sont formés, et diminuent de beaucoup la malpropreté.

Pour préserver de l'air, par surcroît même aux bourrelets ordinaires, on

LES GAITÉS DE L'HOTEL



Nous les pensionnaires, apprenant au vent de cuire dans le plancher de sa chambre. — Est-ce creux ce trou-là?
Le propriétaire de l'hôtel. — Ne faites pas attention. C'est le pensionnaire d'en dessous. Il joue de l'ophicléide, et comme son appartement est très bas, je lui ai permis de percer un trou dans son plafond. Mais il ne pratique que la nuit.

applique au bas des fenêtres, sur chaque ventail, des bandes d'une largeur de 4 ou 5 pouces, — soit en drap brodé, soit en tapisserie, — rendues épaisses par une solide doublure. On exécute rapidement cet ouvrage à grands et gros points en utilisant les restes de matériaux que l'on possède.

C'est un grand préjugé de croire que les bornes dorées ne "doivent pas être nettoyées." C'est-à-dire qu'il ne faut pas les laisser salir, car alors tout traitement rude leur enlèverait la mince couche d'or qui les recouvre. Mais permettre au vert-de-gris d'y mordre, est non moins déplorable.

Il convient de les entretenir avec la peau, en les frottant *fréquemment, légèrement*, de façon à les préserver de toute altération, sans pour cela leur enlever la "patine" si prisée des amateurs. Une expérience de près d'un siècle, faite dans ma famille, me permet de donner ce conseil en toute sécurité.

En quittant la maison de campagne qui restera longtemps fermée, jetez sur les planchers de la menthe sauvage, pour combattre la fâcheuse odeur du mois.

Si vous enveloppez des pendules ou des objets de dorure avec des papiers, évitez l'emploi des journaux. L'encre d'imprimerie altère les ors.

Le piano devra être enveloppé dans de la paille si l'on redoute une humidité un peu sérieuse.

En faisant carder les literies, on peut mêler à celles-ci des fleurs de tilleul sèches, — mais non vieilles, — de la saison.

L'odeur fine et saine procure, dit-on, un sommeil calme, et aide à la conservation des laines.

Deux petites recettes de raccommodage, l'une pour le marbre, la pierre et autres substances dures; — la seconde, pour réparer les plateaux et boîtes de laque:

1o. Bien mélanger de la chaux vive avec du blanc d'œuf, et appliquer cette substance très résistante aussitôt faite.

2o. Faire fondre un bâton de cire à cacheter noire ou rouge, selon le besoin, dans un bain d'esprit-de-vin. Pour cela, vingt-quatre heures de macération suffisent. La cire dissoute produit une pâte ayant la couleur et le brillant désirés. On colle à la colle ordinaire l'objet cassé, et l'on recouvre les soudures avec ce vernis, qui cache tout et consolide.

On peut conserver cette petite préparation qui se sèche dans le récipient où elle a été composée. L'adjonction d'une goutte d'esprit-de-vin suffit pour la ramollir quand on veut s'en res-ervir.

Les musiciens voient toujours avec déplaisir leurs morceaux de musique se couper du dos.

Elles éviteront ce désagrément en bordant d'un ruban à cheval cette pliure de la page.

(A suivre.)